

des événements de 1848, déclarait que depuis l'invasion des Huns jamais la civilisation n'avait couru d'aussi grands risques que dans cette année-là. (Écoutez ! écoutez !) Ces dangers sont passés, mais les résultats en sont restés. Le flot menaçait de tout submerger, mais, obéissant à la loi naturelle, il s'est retiré au-delà de la limite de la basse marée et a laissé à découvert plus d'une côte. On semble se rire des petites nations, on se moque de la bonne foi des traités, et dans cet âge de civilisation, tant vanté, la doctrine du droit du plus fort prévaut aussi fortement qu'au 17^{me} siècle. (Écoutez ! écoutez !) Les Danois, peuple vertueux et brave, ont été en butte à une guerre sans espoir, avec l'Autriche et la Prusse, pendant que l'Angleterre et la France faisaient des représentations dans des protocoles, mais des actes, point. La Russie, sous son talon de fer, a écrasé la dernière étincelle de la liberté de la Pologne, et la libre Angleterre et la généreuse France sont demeurées silencieuses devant les longues souffrances de la Pologne, qui ont excité des sympathies si vives et si universelles. (Écoutez !) Au Caucase, nous avons vu toute une nation abandonner un sol qu'elle a défendu pendant des siècles, perdant sur la route des mille et des dizaines de mille de ses membres, pour chercher dans les déserts cachés de l'Asie, le pain et la liberté. Sur ce continent, la grande nation qui nous avoisine, a eu recours à la dure loi du sabre, et une déplorable lutte intestine y exerce des ravages dans des proportions inconnues depuis la campagne de Russie et les guerres de NAPOLÉON. Ces choses, d'après les inflexibles lois de la politique, peuvent être dans l'ordre, et les nations ne peuvent pas rompre la dure loi de la non-intervention, mais lorsque nous voyons de tels événements se passer autour de nous, ne devons-nous pas en venir à la conclusion que tout pouvoir doit, à moins de s'abandonner, augmenter et empiéter, et que la pure justice et le droit abstrait, sans des bataillons armés pour les appuyer, seront toujours impuissants à conserver l'intégrité d'un territoire de même qu'à assurer la protection de ses habitants. En outre, dans les découvertes, dans les arts et les sciences, nous voyons combien la puissance des grands états a pris de l'essor, comparativement aux autres plus petits. La télégraphie a annihilé le temps, les chemins de fer et les steamers ont dévoré l'espace. La guerre ne peut plus être faite que par des nations possédant des vastes

ressources, des engins et du matériel militaires. Un vaisseau de guerre bordé de fer, avec son armement de canons Armstrong, coûterait une année de revenu à une province. (Écoutez ! écoutez !) Et si nous regardons autour de nous, nous voyons ce principe d'agrandissement territorial, ces alliances des diverses parties de nations et ces unions entre diverses portions d'empire, s'accomplir de tous côtés en vue des événements à venir. Le principe de centralisation fait partout des progrès rapides ; il réunit ensemble les grandes nations et oblige les petites à chercher dans des alliances réciproques le salut de chacune. (Écoutez ! écoutez !) Ceci n'est pas de la vaine théorie, mais résulte des faits. Jetez les yeux sur l'Italie : qu'était-elle il n'y a pas longtemps, sinon une multitude de petits effets faibles et éparpillés. Qu'est-elle aujourd'hui, sinon une des premières puissances du monde soumise à VICTOR EMMANUEL, devenu roi de vingt-cinq millions d'individus. La France possède Nice et la Savoie et convoite une partie de l'Amérique centrale ; la Prusse et l'Autriche ont volé le Danemark ; la Russie a absorbé le Caucase et s'avance dans l'Asie centrale ; le Mexique se transforme en un puissant empire ; les États-Unis, en fait d'hommes et de matériel de guerre, font preuve d'une vigueur qu'on a rarement vue surpassée. Si de tels faits se passent autour de nous, n'est-il pas de notre devoir de considérer sérieusement notre position et, s'il est possible, profiter de l'occasion ? (Applaudissements.) Ce que j'ai dit s'applique à toutes les provinces et à toutes les petites puissances ; et il faut se rappeler que nous avons, en Canada, des difficultés qui nous sont propres. Ordinairement, de grandes questions donnent de la force aux gouvernements. La verge d'AARON a dévoré les verges des magiciens ; mais quoique nous ayons réglé de grandes questions, nos gouvernements sont tombés comme des châteaux de cartes. Les gouvernements de coalition et ceux de partis ont tous fini par partager le même sort, et l'on en est venu, en fin de compte, à se demander si le gouvernement responsable n'avait pas manqué son coup en Canada ? Avant que le cri ne se fut fait entendre pour une augmentation de représentation dans le Haut-Canada, plusieurs de nos hommes publics les plus éminents avaient été repoussés de la vie publique ; et il était devenu évident pour ceux qui surveillaient les